

17 janvier 1976 Vol. 18, No 3

perspectives

LE SOLEIL



Photo Denis Plain — PERSPECTIVES

ROSANNE LAFLAMME, UN EXEMPLE DE COURAGE ET DE TÊNACITÉ PAGE 6



Rosanne Laflamme, chez elle, devant les trophées qu'elle a gagnés, sur les pentes de ski et, au travail, à sa machine à écrire.

ROSANNE LAFLAMME,
CHAMPIONNE AUX JEUX INTERNATIONAUX
POUR HANDICAPÉS

UN BRAS, PAS DE JAMBES, MAIS UNE VOLONTÉ DE FER

PAR MARIE KRONSTROM

"Exceptionnel, incroyable, surhumain, voilà les adjectifs qui viennent sous la plume quand on évoque la performance de cette Canadienne de 38 ans, amputée des deux jambes et du bras droit." — "Avec un seul membre mais une ardeur, une foi, une incroyable vitalité, la Canadienne Rosanne Laflamme est le véritable symbole de ces deuxièmes Jeux internationaux pour handicapés."

La presse française est unanime en ce début de juillet 1975: la seule participante canadienne aux Jeux internationaux pour handicapés qui se tiennent à Saint-Etienne, en France, s'est révélée non seulement une athlète accomplie mais aussi une femme courageuse et décidée.

Pourtant, lorsqu'elle rentre au pays décorée de médailles d'or, d'argent et de bronze et du titre d'athlète la plus méritante des Jeux, Rosanne Laflamme tombe dans l'oubli.

Seuls un tout petit article de journal et quelques émissions enregistrées pour Femme d'aujourd'hui et André Guy relatent ses succès remportés outre-mer.

Dans son ensemble, la presse écrite

québécoise a ignoré cette femme de 38 ans qui s'est rendue à Saint-Etienne par ses propres moyens et à ses frais. Très peu de Québécois ont par conséquent entendu parler de celle qui a osé défier les menaces d'expulsion émises par la F.L.S.H. (Fédération des loisirs et des sports pour handicapés), de celle qui a décidé de faire fi des querelles internes, de passer outre au boycottage décrété pour enfin aller vivre une expérience unique.

TROIS MÉDAILLES

"Au sortir de mes 25 mètres de crawl, j'ai été assaillie par une dizaine de journalistes. Debout, les spectateurs applaudissaient. Ça fait quelque chose au cœur lorsque cela vous arrive pour la première fois!"

La seule athlète des Jeux à être amputée de trois membres venait de remporter la troisième place: la foule, nombreuse, ne put s'empêcher de lui exprimer fébrilement son admiration.

Pourtant, Rosanne Laflamme n'était pas allée à Saint-Etienne pour obtenir des honneurs. Elle ne formulait donc aucun espoir devant ces athlètes, mordus du sport, qui se préparaient depuis des mois à ces Jeux, elle qui,

faute de temps et de moyens, avait dû négliger son entraînement.

En remportant une médaille d'or au lancer du poids, une médaille d'argent au lancer du javalot et une médaille de bronze en natation, Rosanne Laflamme fut accueillie comme "la flamme", "le symbole" des Jeux.

A Saint-Etienne, on cherchait "la" Canadienne: tous, athlètes comme spectateurs, désiraient faire sa connaissance. Les téléphones, lettres, invitations pleuvaient de toutes parts: on voulait rencontrer celle qui venait de remporter le titre d'athlète la plus méritante des Jeux. On voulait à tout prix voir cette femme de Limoilou que la presse qualifiait de cas exceptionnel, celle qui faisait la une des journaux.

Devant tant de fraternité et d'amour, Rosanne Laflamme ne regretta qu'une seule chose: être la seule athlète canadienne à avoir pu partager ces moments grandioses. "C'est à l'ouverture des Jeux, alors que des milliers de spectateurs applaudissaient chaque délégation, que je me suis vraiment rendu compte que je marchais, seule, derrière le drapeau du Canada."

Pour Rosanne Laflamme, la Fédération des loisirs et des sports pour handicapés, en décidant de boycotter ces Jeux internationaux, ne réussit qu'à pénaliser les nombreux athlètes québécois qui auraient pu, selon elle, faire très bonne figure à Saint-Etienne. Elle regrette donc amèrement ce conflit qui, à l'origine, est né d'une querelle opposant deux organismes français pour handicapés, soit la Fédération française omnisports pour handicapés physiques, dirigée par des bénévoles, et la Fédération française des sports pour handicapés physiques.

C'est cette dernière, reconnue officiellement par le gouvernement français, qui voulut s'opposer à l'initiative de la F.F.O.H.P., organisatrice des Jeux; elle fit donc parvenir des lettres à toutes les fédérations pour handicapés de chaque pays, en invitant celles-ci à boycotter les Jeux. La Fédération montréalaise obtempéra à ces recommandations et décida de ne pas envoyer d'athlètes aux Jeux internationaux; elle fit même plus, elle menaça d'exclure à vie de tous les sports quiconque oserait aller à Saint-Etienne de sa propre initiative.

Rosanne Laflamme, qui siégeait



ROSANNE LAFLAMME



Rosanne s'exerce au lancer du javelot, fait de la natation et joue de la trompette.

alors au conseil d'administration de la F.L.S.H., fut une des seules à s'opposer à cette décision. Malgré les menaces formulées, elle décida de se rendre d'elle-même à Saint-Etienne: "J'ai décidé que je ne manquerais pas cet événement extraordinaire à cause de certaines personnes mal intentionnées." Elle n'a pas encore été exclue de la fédération.

SE FIER À SOI-MÊME

Derrière ces médailles et trophées remportés avec éclat se cache cependant un long combat.

Saint-François de Montmagny, petit village de quelque mille habitants situé sur la rive sud de Québec. C'est là que Rosanne Laflamme découvre la solitude, la vie à part, conséquences d'un accident. A trois ans, elle est happée par une faucheuse qui lui rafle les deux jambes, le bras droit et trois doigts de la main gauche.

"Je suis restée deux mois à l'hôpital: dans mon entourage, on ne croyait pas que je m'en sortirais. Ça été le début d'une dure lutte. J'ai dû me battre non seulement contre moi-même mais aussi contre les préjugés, la pitié, l'insécurité et les barrières architecturales."

Aujourd'hui, la nouvelle championne mondiale, le professeur, la conférencière, l'écrivain, l'interprète, la citoyenne de Limoilou ne possède plus de raisons valables pour se morfondre sur ses handicaps. Elle a vaincu les forces qui la maintenaient dans la solitude et mord maintenant à pleines dents dans cette vie à laquelle elle s'est si longtemps refusée. A 38 ans, Rosanne Laflamme commence à vivre.

Elle n'a plus le temps de s'apitoyer sur son sort: partagée entre le collège O'Sullivan et Roc-Amadour où elle dispense des cours de sténographie et de dactylographie, elle travaille 40 heures par semaine. Elle trouve par ailleurs le temps de poursuivre son entraînement, de prendre des cours d'allemand et de s'initier à la trompet-

te. Ce qui ne l'empêche pas de donner également des conférences à travers tout le Québec et de travailler à la rédaction d'un livre dans lequel elle relatera sa vie, ses expériences, ses souffrances.

"Dans mon livre, qui est une biographie, je décris toutes les étapes par lesquelles je suis passée avant de trouver la volonté nécessaire pour faire face à la vie. J'y explique qu'il ne faut pas compter sur les autres pour s'en sortir, mais qu'il faut plutôt se fier à soi-même."

Dans son volume, qui doit paraître au cours de cette année, Rosanne Laflamme dénoncera par ailleurs les lacunes qui existent présentement au niveau de la qualité et de la quantité des services offerts aux handicapés. Elle parlera, entre autres, d'un sujet qui la passionne et qu'elle connaît fort bien: le sport.

"Au Québec, les handicapés sont encore défavorisés: frustrés, dépendants, ils n'ont guère les moyens de se libérer de leurs obsessions. Les services offerts sont peu nombreux et mal distribués. Les petites associations pour handicapés ne possèdent pas les ressources financières pour offrir des activités continues, structurées. Il faudrait tendre à la régionalisation afin d'unifier les efforts et de contribuer à la création de grands centres organisés, où tous les handicapés, quelle que soit la nature de leurs handicaps, pourraient recevoir des services de qualité."

Cette femme exprime avec chaleur toutes les angoisses des "rejetés" de la société. Elle qui n'accepte pas la pitié ni la honte, qu'elle a pendant longtemps assumées quotidiennement, veut crier tout haut son indignation face aux préjugés qui entourent encore les handicapés. Son livre, qu'elle veut être une réflexion, lui donnera ainsi l'occasion de faire ressentir les malaises et les anxiétés que doivent surmonter ceux et celles que la société met en marge, par manque de conscience.

"JE DOIS TOUT AU SPORT"

Pour Rosanne Laflamme, le sport a été le remède miracle, celui qui l'a aidée à sortir de son inactivité, à combattre son angoisse.

"Je dois tout au sport. C'est lui qui m'a permis de me libérer de mes complexes et de prendre conscience de mes possibilités. Je plonge à corps perdu dans cette activité qui m'a redonné le goût de vivre."

C'est pourquoi, aujourd'hui, elle croit fermement en la possibilité d'améliorer le sort des handicapés en leur enseignant les rudiments d'un sport.

C'est pourquoi, aujourd'hui, elle envisage d'entreprendre un cours universitaire en éducation physique, afin de pouvoir par la suite faire bénéficier les autres de son expérience et de ses connaissances. Projet qui lui tient à coeur, mais qu'elle retarde constamment, faute de moyens financiers.

En attendant de pouvoir réaliser ce grand rêve, elle songe à se rendre en Autriche où se déroulent annuellement des cours de formation pour handicapés, en ski alpin. "Ce serait pour moi une occasion de perfectionner mon style et mes performances." Cette remarque cache cependant un espoir: intérieurement, Rosanne Laflamme aimerait bien retourner aux Jeux d'hiver de Courchevel, qui se dérouleront en 1977. Elle y avait rencontré plusieurs amis en 1973, alors qu'elle faisait partie de la délégation canadienne. Mais cette fois-ci, elle voudrait y faire meilleure figure en ne se contentant plus de la sixième place.

Cette discipline sportive l'attire beaucoup. Depuis qu'elle en a commencé la pratique, au cours des stages organisés par la Fédération des loisirs et des sports pour handicapés, elle parcourt aussi souvent que possible les pentes des centres de ski locaux. Avec ses prothèses spéciales, Rosanne Laflamme réussit à faire du slalom. Ce qu'elle préfère: la descente libre, à folle vitesse...

Bien des années se sont écoulées entre cette époque où Rosanne Laflamme n'était qu'une enfant qui marchait sur les genoux, recouverts alors d'une semelle de cuir fabriquée par le cordonnier du village.

Elle a troqué ses premières prothèses inesthétiques pour des membres artificiels, qui ne trahissent plus ses handicaps. A tel point qu'elle vit quotidiennement des situations fort cocasses. Comme ce professeur de danse, désespéré, qui lui confie n'avoir jamais vu de jambes aussi raides de sa vie. Comme ce skieur qui, voulant l'aider après qu'elle eut fait une chute spectaculaire au cours de laquelle elle perdit une bottine, lui reprocha de ne porter que des bas de nylon. "Je crois qu'il n'a jamais compris que je skiais avec des jambes artificielles."

"JE COMMENCE À VIVRE"

Polyglotte, elle parle couramment l'anglais, l'espagnol et l'italien; grande sportive, elle fait régulièrement du ski alpin, du ski de fond, du ski nautique, de la raquette, de la bicyclette, du patin, de l'équitation, du tir à l'arc, de l'athlétisme, joue au badminton, à la pétanque; artisanne, elle tisse, crochète, tapisse. Il n'y a désormais plus rien à l'épreuve de cette jolie femme qui se sent renaître.

Rosanne Laflamme ne fait plus partie de cette classe d'individus qui se contentent d'accepter leur sort. Elle ne recule plus devant les défis: elle leur répond plutôt par l'action.

Avec un seul membre mais une volonté de fer, elle réussit à faire ce qu'elle prône devant les gens qui assistent à ses conférences: exploiter ses capacités au maximum.

Mais tout cela n'est qu'un début, à entendre parler cette nouvelle championne mondiale, qui aime bien dire à qui veut l'entendre: "Je ne fais que commencer à vivre. Il me reste tellement de choses à voir, à faire, à découvrir que je ne sais plus par où commencer"...